

“Le contact, c’est le cœur de la voyance”

Professionnelle depuis vingt ans, Laura Cler parle du don qui est le sien, de sa pratique d’un métier fascinant et de ses consultants. Pour Horoscope, elle explique comment tirer le meilleur d’une séance.

Propos recueillis par Luc Biecq



Horoscope : La voyance, au départ, c’est un don. Vous souvenez-vous de votre premier flash ?

Laura Cler : Oui, c’est venu très tôt, j’étais toute jeune. J’avais des flashes, des images venaient à moi et je croyais que c’était le cas de tout le monde. Mes parents m’ont rassurée en me disant que dans ma famille, ma tante avait aussi ce don. On m’a juste suggéré de ne pas me laisser déborder.

Justement, comment canalise-t-on ce don ?

C’est comme un muscle, il faut l’exercer et le reposer. Comme un talent d’artiste, ça se travaille, il faut faire des pauses et se livrer à une certaine introspection. Spontanément, face à quelqu’un, je peux avoir des flashes, mais je sais me mettre en mode « off ». Je suis aussi plus efficace

quand j’ai mes repères, j’ai besoin d’être dans mon espace pour consulter.

Quels supports de voyance utilisez-vous ?

Je m’appuie sur les tarots, qui sont complémentaires de la voyance pure. Ils infirment, ou emmènent vers une direction. J’ai aussi un pendule, que l’on m’a offert.

Est-ce que vous avez recours à l’astrologie aussi ?

Cela dépend du consultant. Selon moi, la finalité est la même, c’est assez fiable : l’astrologie s’appuie sur des positions de planètes, des faits réels, c’est très concret. J’ai pu l’apprendre, on m’a transmis les bases, mais je n’ai pas souhaité aller plus loin.

“Dans notre société, on est censé donner l’image de quelqu’un qui contrôle tout et ne pas dire ses fragilités.”

On parle parfois de « diseuse de bonne aventure » pour qualifier les voyantes. Qu’en pensez-vous ?

C’est une belle expression, démodée et péjorative.

Les bons voyants sont souvent présentés comme d'excellents psychologues. Le confirmez-vous ?

Ils peuvent l'être, bien sûr, mais ces qualités doivent apporter un plus, elles ne doivent pas servir à cacher leur don ou à pallier leurs lacunes.

Vous travaillez depuis vingt ans. Quel regard portez-vous sur la profession en 2016 ?

À l'aune de ma pratique, je dirai que le contact, via le face-à-face ou le téléphone, est un aspect important. Certains consultants font un test par téléphone avant de venir me voir. Moi, j'exerce ce métier comme un artisanat, je suis attachée à cette façon de procéder. Je veux rester concentrée sur le contact, c'est le cœur de cette activité ; je me nourris de la confiance que m'accordent mes consultants, elle contribue à me construire. D'ailleurs, certains viennent me voir depuis mes débuts.

Est-ce que certains consultants « testent » votre don ?

Oui, exactement comme quand on teste un médecin ou un avocat. Celui qui est en demande veut être rassuré.

Déconseillez-vous parfois de consulter, à certains moments qui ne sont pas propices ?

Je dirai à ceux qui n'en éprouvent pas le besoin de ne pas consulter. Il faut y aller avec une envie, une curiosité non pas sur la voyance, mais sur soi-même.

Faut-il parler de soi ou, au contraire, poser une question et se taire ?

Faites comme vous le voulez, soyez vous-même avant tout. Ne dissimulez pas, ne vous fermez pas. Pour qu'il puisse vous transmettre sa philosophie de vie, le voyant doit vous sentir détendu et surtout pas crispé.

Doit-on se préparer ?

C'est parfois mieux, mais chacun est libre. Certains ont besoin de faire des listes, de prendre des notes.

Est-ce entré dans les mœurs de consulter un voyant ?

Sous une forme ou une autre, les trois quarts des Français ont déjà consulté. Mais dans notre société, on est censé donner l'image de quelqu'un qui contrôle tout et ne pas dire ses fragilités. Avouer aux autres qu'on consulte un voyant, c'est un choix. Le faire et se cacher, ou critiquer la profession, c'est dommage.

En tant que voyante, croyez-vous au destin ?

Quand la confiance est là, je leur dis qu'il y a le destin, ce qu'on ne choisit pas, et puis tout le reste, tout ce que nous pouvons écrire. Les grands bonheurs viennent du ciel, les petits bonheurs viennent de l'effort et la chance se provoque.